

Quand la persécution fait le linguiste....

Marie-Hélène Maux-Piovano
Université de Strasbourg
oyambre@orange.fr

Résumé

Dans le cadre du numéro monographique des revues *Estudios de Lingüística del Español* dont le thème est *Censuras, exclusiones y silencios en la historia de la lingüística hispánica*, nous souhaiterions évoquer la figure d'un des précurseurs de l'enseignement de l'espagnol en France au moment où celui-ci s'érige en tant que discipline autonome, au début du XVII^{ème} siècle. Il s'agit de Juan de Luna, protestant espagnol qui dut quitter l'Espagne vers 1612 pour se réfugier en France, avant que les circonstances politiques ne deviennent défavorables de l'autre côté des Pyrénées et qu'il ne se réfugie en Angleterre. Nous nous situons dans une perspective particulière par rapport à la problématique proposée : c'est précisément parce qu'il a été persécuté que Juan de Luna s'est découvert une vocation de maître de langue espagnole et a publié plusieurs ouvrages didactiques. En premier lieu il a rédigé une grammaire de l'espagnol à usage des étrangers dans trois versions différentes, toutes trois intitulées *Arte Breve y Compendiosa* [...], publiées en 1616 à Paris pour les deux premières et en 1623 à Londres pour la troisième. Il est ensuite l'auteur de plusieurs dialogues didactiques, treize au total, et enfin d'une édition du *Lazarillo de Tormes* (1620) qui n'entrent pas directement dans cette étude. Nous revenons sur l'exil de Juan de Luna et sur ses causes, en nous appuyant sur les données biographiques qui ont été établies dès la fin du XIX^{ème} siècle et tout au long du siècle dernier. Nous rappelons ensuite la bibliographie de l'auteur, la publication des ouvrages didactiques et métalinguistiques se faisant au gré de ses pérégrinations géographiques, avant d'analyser les éléments qui peuvent être considérés comme originaux et novateurs dans l'exposé linguistique du grammairien improvisé.

Mots-clé : manuels d'Espagnol Langue Etrangère, Juan de Luna, XVII^{ème} siècle, intertextualité, histoire de la didactique.

Resumen

En el marco del número monográfico de la revista *Estudios de Lingüística del Español* sobre la temática *Censuras, exclusiones y silencios en la historia de la lingüística hispánica*, nos proponemos evocar a uno de los precursores de la enseñanza del español en Francia en la época en la que se vuelve disciplina autónoma, a principios del siglo XVII. Trataremos de Juan de Luna, protestante español que huyó de España hacia 1612 para refugiarse en Francia antes de que el contexto religioso y político de su país de acogida le obligara a marcharse a Inglaterra. Nos situamos en una perspectiva particular con respecto a la problemática general: en efecto, fue porque lo persiguieron por lo que Juan de Luna se descubrió una vocación de maestro de lengua y publicó varias obras gramático-didácticas. Primero redactó una gramática del español para los franceses en tres versiones diferentes, las tres tituladas *Arte Breve y Compendiosa* [...]. Las dos

primeras se publicaron en París y la tercera en Londres. Luego dio a la imprenta varios diálogos didácticos y finalmente en 1620 editó el *Lazarillo de Tormes*. Estas últimas publicaciones no entran directamente en nuestro estudio. En este artículo se vuelve a estudiar el exilio de Juan de Luna y sus causas, apoyándose en los datos biográficos que se establecieron a partir del siglo XIX y a lo largo del siglo XX. Se recapitula luego la bibliografía del autor, quien publicó sus diferentes obras según sus peregrinaciones geográficas. Finalmente, se analizan los elementos que se pueden considerar como originales e innovadores en el discurso metalingüístico de este gramático improvisado.

Palabras claves: manuales de ELE, Juan de Luna, siglo XVII, intertextualidad, historia de la didáctica.

Abstract

The present article, written in the context of a monograph on the theme of *Censuras, exclusiones y silencios en la historia de la lingüística hispánica*, published by the reviews *Estudios de Lingüística del Español*, focusses on one of the precursors of Spanish teaching in France at the time when it emerged as a discipline in its own right, namely the beginning of the XVII century. The reference is to Juan de Luna, a Spanish protestant, who had to leave Spain around 1612 to take refuge in France before the political climate became unfavourable on the other side of the Pyrenees, obliging him to flee to England. The subject is approached from a particular standpoint; one which posits that it was precisely because he was persecuted that Juan de Luna discovered his vocation to serve as a Spanish teacher and published several didactic works. First of all, he wrote a Spanish grammar for foreigners in three different versions, all three entitled *Arte Breve y Compendiosa* [...], published in 1616 in Paris for the first two and in 1623 in London for the third. He then authored several didactic dialogues, thirteen in all, and finally an edition of *Lazarillo de Tormes* (1620), none of which are the direct object of this study. Starting with Juan de Luna's exile and its causes, the study draws on biographical data established from the end of the XIX century and built up throughout the last century. The focus then shifts to the author's bibliography and the publication of didactic and metalinguistic works in the course of his travels. Finally, there is an analysis of those elements which can be considered original and innovative in the linguistic theory of the self-taught grammarian.

Keywords: Spanish grammar, teaching Spanish, 17th century, Intertextuality, History of didactics.

0. Introduction

Cet article s'inscrit dans une thématique monographique qui vise à préciser l'histoire des idées linguistiques hispaniques en s'intéressant au contexte qui les a vues émerger. Mais alors que ce contexte est plutôt considéré sous un angle négatif puisqu'on se propose de considérer en quoi il a été un frein à l'innovation ou à sa diffusion, nous allons quant à nous essayer de montrer comment une situation politique et religieuse hostile peut paradoxalement susciter des vocations, si on ose le dire ainsi, et révéler chez un individu qui ne semblait pas prédestiné à la diffusion des idées linguistiques des talents de grammairien et de pédagogue. L'objet de notre étude est Juan de Luna, qui vécut à la fin du XVIème et au début du XVIIème siècle. Nous nous situons donc au

début de l'histoire des idées linguistiques de la langue espagnole, ce qui constitue une seconde particularité de notre contribution. Cet Espagnol chassé de la péninsule par l'Inquisition a toujours eu une place dans les anthologies de littérature parce qu'il avait publié en France une version corrigée du *Lazarillo* de 1554, auquel il avait donné une suite, très différente de l'anonyme de 1555 qui narrait les aventures de Lázaro métamorphosé en thon. C'est ce prolongement du premier roman picaresque qui lui a permis de ne jamais tomber complètement dans l'oubli. Cependant, les vicissitudes de son existence l'ont amené dans un premier temps à se faire maître de langue avant d'en arriver à la publication d'ouvrages visant à diffuser la langue espagnole, qu'il s'agisse d'ouvrages métalinguistiques (de type grammatical) ou de dialogues didactiques. Nous allons dans un premier temps revenir sur la biographie souvent lacunaire du personnage afin de rappeler les éléments qui permettent d'établir son protestantisme avant de nous pencher sur ses différentes publications et sur son exposé de la langue espagnole.

1. Juan de Luna, espagnol et protestant persécuté : de Tolède à Londres

Juan de Luna est avant tout un Espagnol du XVII^e siècle qui s'établit d'abord en France puis en Angleterre. Il appartient donc à la communauté des immigrés péninsulaires dont on pourrait se demander s'ils constituaient ou non une diaspora. Les causes de l'immigration espagnole vers différents pays européens aux XVI^e et XVII^e siècles furent diverses, et les maîtres de langue en constituent curieusement des exemples assez représentatifs. Parmi eux, il est intéressant de constater que la question religieuse est fondamentale pour expliquer les causes de cette émigration, qu'il s'agisse de défendre la foi catholique en se mettant au service de la Sainte Ligue, comme ce fut le cas d'Ambrosio de Salazar qui resta en France après la dissolution du parti catholique mené par les Guise, ou précisément de Juan de Luna dont la foi protestante est désormais démontrée depuis plus d'un siècle. Dans un premier temps, nous voudrions rappeler les éléments qui ont permis d'établir l'appartenance de Juan de Luna à l'église réformée, d'autant que celle-ci a été niée jusqu'à une date relativement récente par certains universitaires comme Joseph Laurenti par exemple.

1.1. Le protestantisme de Juan de Luna

Dès 1848, le romaniste autrichien Ferdinand Wolf, qui s'intéresse à Juan de Luna, constate dans un article publié dans le *Jahrbüchern der Literatur* la violence de la charge contre l'Inquisition de la suite du *Lazarillo*. Il suggère que ce ne pouvait qu'être le fait d'un Espagnol qui avait définitivement quitté son pays et il se demande alors si les causes de cet exil sont politiques ou religieuses, si tant est que l'on puisse établir une frontière entre ces deux domaines intrinsèquement liés au XVII^e siècle. C'est Eduard Boehmer qui retranscrit la citation de Wolf (Boehmer 1904 : 423), dans un article sur lequel nous reviendrons.

Chronologiquement, Menéndez Pelayo est le deuxième à évoquer la question religieuse à propos de Juan de Luna, dont il traite dans la partie XVIII du chapitre X du livre IV de son *Historia de los heterodoxos* (1880). Le chapitre aborde le thème des « protestantes españolas fuera de España en los siglos XVI y XVII » et le titre de la partie XVIII pose directement la question « ¿Fue protestante el intérprete Juan de Luna, continuador del *Lazarillo de Tormes* ? ». La formulation même fait que l'on s'attend à une réponse affirmative, alors qu'elle est en fin de compte négative. Menéndez y Pelayo se fonde sur deux arguments qui paraissent rétrospectivement contestables. D'une part, Luna ne s'en prendrait jamais à la doctrine catholique dans sa *Segunda Parte*, et d'autre part le texte serait exempt de la « fraseología de la secta », caractérisée par un « saborcillo místico y

evangélico » (Menéndez Pelayo 1880 : 520), entendons par là une rhétorique et un style qui seraient typiquement protestants. Menéndez Pelayo préfère supposer que Juan de Luna avait fui l'Espagne pour atteinte aux bonnes mœurs ou par simple esprit aventurier. Ces affirmations seront largement exploitées tout au long du XXe siècle par les critiques qui, pour des raisons qui sont pour nous obscures, souhaiteront nier le protestantisme de Juan de Luna. Retenons que dès 1880, la question de l'appartenance religieuse de Luna est directement posée.

Selon l'état actuel de nos connaissances, il faut attendre 1904 pour que la question soit à nouveau abordée. Eduard Boehmer publie dans l'article cité précédemment du *Zeitschrift für Vergleichende Literaturgeschichte* une mise au point aussi claire que complète sur la vie de Juan de Luna et sur ses convictions religieuses. Son point de départ est une très longue citation de Menéndez Pelayo (environ un tiers de ce que celui-ci expose dans l'*Historia de los heterodoxos*). Mais ces recherches restent relativement méconnues, et ce n'est qu'en 1960 que Marcel Bataillon mentionne dans le *Bulletin Hispanique* l'existence de cet article, sobrement intitulé « Juan de Luna », qui allait pouvoir servir de base à de nouvelles études. En effet, Boehmer avait réuni des documents de première main sur la vie de celui qui est encore nommé par antonomase « le continuateur de la *Vida de Lazarillo de Tormes* ».

Dans la recension de 1960, Marcel Bataillon donne quelques précieux renseignements complémentaires sur la vie de Juan de Luna sur lesquels nous reviendrons. En dehors de ceux-ci, il n'exploite pas les indications fournies par Boehmer, et ce travail d'étude et de reproduction de documents de première main sera effectué par Sabina Collet-Sedola et publié dans le *Bulletin Hispanique* en 1977.

Le protestantisme de Juan de Luna est donc établi sur la base de documents officiels et l'affirmation de l'auteur de *l'Arte Breve* dans son édition hispano-anglaise de 1623 prend tout son sens, lorsqu'il demande à son dédicataire le Duc de Lennox sa protection puisqu'il n'est qu'un « forastero que ha dexado su patria, parientes y hazienda por una justa y legítima causa [...] » (Luna 1623 : A4 recto).

1.2. Les protecteurs de Juan de Luna

On peut chercher une confirmation du protestantisme de Juan de Luna en examinant les noms de ceux qui lui accordèrent leur protection et qui sont souvent les dédicataires de ses publications. En France, on trouve des membres de deux familles influentes dans le royaume ayant des rapports avec le protestantisme. La première de ces familles est la celle des Bourbon-Soissons. En effet, les deux *Arte Breve* françaises sont dédiées à la « *Illustrißima, y excellentißima Señora, Doña Anna de Montasié, Condessa de Soison* ». Anne de Montasier, souvent écrit Montafier (1577-1644), était la femme de Charles de Bourbon, lui-même demi-frère du Prince de Condé, chef du parti protestant. Il aurait souhaité épouser Catherine, sœur d'Henri de Navarre, et protestante convaincue, mais celui-ci s'y opposa. C'est à l'origine un prince catholique qui rejoignit dans un premier temps la Sainte Ligue avant de s'opposer aux Guise en appuyant Henri de Navarre. Après l'assassinat de celui-ci (devenu Henri IV), il fit partie des adversaires déclarés de Marie de Médicis qui assurait la régence de Louis XIII et il était opposé aux mariages espagnols par lesquels Richelieu voulait unir Louis XIII avec l'aînée des infantes espagnoles, Anne d'Autriche, et la sœur du roi, Élisabeth, avec l'Infant Philippe, qui deviendra Philippe IV. La mort de Charles en 1612 laissa à sa veuve, dédicataire des deux *Arte Breve* français, la liberté d'assouplir les positions de la famille

(Lambin 2003 : 373). Hélène Simon nous rappelle qu' « en 1615, le jeune roi a recours aux bons offices de la Comtesse, sa cousine, pour tenter de persuader Condé de l'accompagner en Guyenne, aux devants de l'Infante » (Simon 1969 : 222). Le choix de la dédicataire s'explique donc parfaitement : Luna pouvait être fidèle à ses convictions politico-religieuses tout en espérant une bonne publicité pour un ouvrage de circonstances, qui tablait sur l'arrivée d'une princesse espagnole à la Cour de France pour trouver son public. Les *Dialogos* de 1619 sont dédiés au seul fils d'Anne de Montasié et de Charles de Bourbon, Louis de Bourbon (1604-1641). Il mourut avant sa mère. C'était un personnage relativement ambigu et le fait que Luna lui dédie ses *Dialogos* en 1619 ne semble guère s'expliquer que par le lien familial. La dédicace est singulièrement brève (à peine deux pages, moins de 150 mots) et ne développe que le besoin où se trouve l'auteur de trouver protection auprès d'un prince puissant.

L'année suivante, en 1620, Luna se place sous la protection d'une autre grande famille, celle des Rohan. La dédicataire de la *Segunda parte del Lazarillo*, Henriette de Rohan (1577-1624), était la sœur aînée d'Anne de Rohan, marraine de sa fille Anne née en janvier 1618. Elle était surnommée « La Bossue », était disgracieuse mais passait pour avoir de l'esprit. La famille des Rohan-Parthenay s'est illustrée par sa défense active de la foi protestante, qu'il suffise pour notre propos de citer le rôle de Catherine de Parthenay (« la mère des Rohan ») pendant le siège de La Rochelle et Benjamin de Rohan, duc de Soubise, frère d'Henriette et d'Anne, qui commandait les troupes huguenotes du Poitou, d'Anjou et de Bretagne pendant les guerres de religion. Quelles que soient les causes de cette nouvelle protection, tout concourt à suggérer que l'attitude protestante de Luna se radicalise, un an avant son départ pour l'Angleterre. La dernière publication d'un ouvrage de Luna en France est la réédition des *Dialogos Familiares* en 1621, pour laquelle Cioranescu indique comme dédicataire « Anne de Rohan, Duchesse de Montbazon » (Cioranescu 1983 : 146 note). Cette indication ne correspond pas à celle de l'exemplaire décrit par le BICRES, qui reprend la dédicace à Louis de Bourbon. Existe-t-il une autre édition ? Cioranescu ne donnant pas la notice complète, nous ne pouvons que suggérer qu'une telle dédicace conforterait notre hypothèse d'une radicalisation de Luna avant sa fuite en Angleterre.

Ce que nous savons des protecteurs anglais de Juan de Luna est bien entendu moins révélateur, l'Angleterre étant anglicane. On peut dire que le nouvel immigré se place sous la protection de familles très en vue, proches de la couronne. Nous citerons un noble écossais, qui était aussi écrivain, Robert Carr (ou Kerr) of Ancram (1578-1654) auquel est dédiée la traduction de la *Seconde Partie...* du *Lazarillo de Tormes*, publiée en 1622. Malgré une vie agitée, il sut se maintenir bien en cour presque jusqu'à la fin de sa vie, où il tomba en disgrâce.

La traduction anglaise du *Lazarillo...* comporte au préalable une dédicace à plusieurs membres de la maison d'Oxford, à l'égard desquels Luna se dit très reconnaissant : Robert Stanley, Anne Carre, William et la Comtesse Elizabeth, sans qu'il soit possible de comprendre l'intérêt d'une telle accumulation de noms.

Quant à la grammaire (la troisième édition de l'*Arte Breve*), elle est dédiée « al illvstrissimo y excelentissimo Señor Don Lvys Stewart, Duque de Lenox, Señor de Aubigny, Conde de Richmond, y Baron de Stterington en Ingalaterra ; Señor de Darnley, Tarbolton y Methuen, Gran Camarero, y Almirante de Escocia : Cauallero de la Orden de la Liga, Maordomo [sic] del Rey y uno de los mas horrados [sic] de su

Consejo. » Il s'agit de Louis (ou Ludovic) Stuart, duc de Lennox, Comte de Richmond depuis 1613 et qui sera fait duc de Richmond en 1623, un an avant sa mort. La dédicace de Luna est de toute évidence antérieure à l'obtention du titre. Il était proche de la famille royale, James VI l'ayant pris sous sa protection à la mort de son père Esmé Stuart en 1583 et l'ayant fait éduquer à la cour.

Pour ce qui nous intéresse, la liste des protecteurs de Luna en Angleterre tend surtout à montrer que Luna a rapidement obtenu une reconnaissance sociale dans son nouveau pays d'accueil.

1.3. Les pérégrinations géographiques

Chassé d'Espagne par l'Inquisition, Luna trouve refuge en France. Quelle est la date exacte de son arrivée? E. Boehmer propose 1612, en se fondant sur le texte d'une demande de subvention adressée en 1626 à la communauté flamande de Londres dans laquelle il affirme avoir quitté l'Espagne depuis 14 ans (Boehmer 1904 : 427, note 4). Cette date, bien que probable, demeure hypothétique.

En revanche, grâce à l'extrait de *Tous les Synodes nationaux des églises réformées de France* (Aymon 1710 : 28) que reproduit Collet Sedola (1977 : 147-148), nous pouvons établir une date certaine : en 1614, Luna, qui était déjà en France depuis quelque temps, s'est rendu au Synode National des Eglises Réformées de France de Tonneins, célébré du 2 mai au 3 juin 1614. Il était accompagné d'un compatriote, Laurens Fernandez, et le document mentionne « leur Abjuration de la Moinerie & de tout le Papisme » et leur « Conversion ». Tous deux étaient porteurs d'une lettre de recommandation de l'Eglise Réformée de Montauban, qui apparaît donc comme le premier lieu de résidence de Luna en France (ou un des premiers). Juan de Luna obtint une subvention de 20 écus pour se rendre en Hollande, où il voulait « se retirer ». Cette nouvelle émigration n'eut pas lieu, et Boehmer suggère qu'il y a renoncé à cause du mariage de Louis XIII avec Anne d'Autriche, fille de Philippe III, l'arrivée d'une princesse espagnole à la Cour lui permettant de gagner sa vie en enseignant sa langue maternelle, « auch Luna fand dort als Sprachlehrer zu tun » (Boehmer 1904 : 428).

Dans les années qui suivent, les différents ouvrages qu'il publie prouvent sa résidence en France. M. Bataillon indique qu'il épouse Marguerite Rouchau, dont il a une fille prénommée Anne, qui sera baptisée au Temple de Charenton par M. Durant « le parrain étant le comte d'Orval (fils de Sully) et la marraine Anne de Rohan, la plus jeune sœur du duc Henri » (Bataillon 1960 : 340). Comme preuve, Collet Sedola reproduit l'extrait de baptême, en date du 7 janvier 1618, extrait du tome 21 du *Bulletin Historique et Littéraire* de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français (1872 : 277).

E. Boehmer suggère que c'est en 1621 que Luna quitte la France, à la suite de la déclaration de Niort qui amenèrent de nombreux protestants français à partir en Angleterre. En effet, par cette déclaration, faite à Niort le 27 mai 1621 et enregistrée à Paris le 7 juin de la même année, Louis XIII ordonne à tous les Protestants de désavouer l'assemblée de La Rochelle.

Une fois en Angleterre, Luna fait paraître à Londres dès 1622 une traduction anglaise de son *Lazarillo de Tormes*, et la même année James Wadsworth inclut les cinq premiers dialogues de Luna dans sa traduction anglaise de la *Grammaire Espagnolle* d'Oudin. Boehmer conclut de la demande de subvention adressée en 1626 à la communauté

flamande de Londres qu'à partir de 1623 Luna est prêcheur protestant pour la communauté espagnole à la Mercers Chapel, dans le quartier de Cheapside de Londres (Boehmer 1904 : 429). Cette demande de subvention est probablement le document authentique le plus riche en données biographiques. Luna y affirme avoir quitté l'Espagne quatorze ans auparavant (soit en 1612) pour pouvoir pratiquer sa foi, ce qui l'amena à l'Académie protestante de Montauban. Il indique également qu'il y a trois ans (donc, depuis 1623) qu'il prêche « tous les Dimanches en chipsede en Mercers Chapel ».

Eduard Boehmer (1904 : 430) cite également un document de 1626 dans lequel un certain Alexander, pasteur (« Diener am Wort ») de l'Eglise italienne, et Luna, enseignant (« Lehrer ») de la communauté espagnole demandent à réunir leurs deux congrégations, avec l'accord de l'archevêque de Canterbury dont la seule préoccupation est que les autres communautés étrangères ne s'y opposent pas. On peut remarquer qu'en 1626 ce Luna était reconnu socialement comme enseignant et non comme ministre du culte protestant. Cela signifierait-il qu'il avait cessé de prêcher à la Mercer's Chapel ? La question reste ouverte.

Les tout derniers documents évoqués par Boehmer et reproduits par Collet-Sedola concernent le mariage de deux des enfants de Luna (en 1635) et le baptême d'un petit-fils. Ils proviennent du registre de l'Eglise wallonne de Londres.

La consultation de ces documents donne des indications précises sur les motifs qui ont poussé Juan de Luna à abandonner sa patrie et montre que la foi de l'auteur de l'*Arte Breve* dans la religion réformée ne s'est jamais démentie.

2. Juan de Luna, « linguiste »

C'est donc bien le contexte politique et religieux qui a chassé Juan de Luna de sa patrie et la nécessité de survivre l'a conduit, comme dit un de ses collègues, Ambrosio de Salazar, à « vendre » sa langue maternelle comme si c'était une marchandise quelconque, à tel point qu'il considère que ses élèves la gardent en otage (« Y ellos tiran de my mi lengua por rehenes » [Salazar 1614 : n.p.]). Comme il est courant au début du XVII^{ème} siècle, les étrangers trouvent d'abord à s'employer comme maîtres de langue, ce qui les amène rapidement à la publication d'ouvrages en relation avec l'enseignement. On peut donc affirmer qu'il n'y aurait pas eu d'ouvrages métalinguistiques ou didactiques sans le contexte particulier dans lequel ils vécurent. Nous voudrions tout d'abord récapituler par ordre chronologique les différentes publications de Juan de Luna qui nous permettent de l'inclure dans la catégorie de ce que nous pourrions appeler les « protolinguistes ».

2.1. Les publications de Juan de Luna

Les deux premiers ouvrages, qu'il publie à Paris, appartiennent au genre grammatical.

Luna, Juan de. 1616. *Arte breve y compendiosa para aprehender à leer, pronunciar, escrevir y hablar la lengua española. Compuesta por Juan de Luna, Español, Castellano, natural de Toledo. Dirigido à la Illustrissima, y excellentissima Señora, Doña Anna de Montasié, Condessa de Soison [sic]*. Paris: en casa de Estevan Perrin, en la calle del Carmen, a la imagen de San Juan.

Luna, Juan de. 1616. *Arte breve y compendiosa para aprender a leer, pronunciar, escrevir y hablar la lengua Española Compuesta por Juan de Luna, Español, Castellano. Dirigido à la Illustrissima, y excellentissima Señora Doña Anna de Montasier, Condessa de Soisson. Corregida, y enmendada por el mesmo autor en esta segunda Impreßion, Briefve et abreegee methode pour apprendre à lire, prononcer, escrire & parler la langue Espagnolle, COMPOSEE PAR JEAN DE LUNE, Espagnol Castillan, dedie à Madame la Comtesse de Soyssons.* Paris : chez Nicolas Bourdin, en face du Palais, au coin de la rue traversante, visa vis [sic] des Augustins, au B, rouge [sic].

Toujours porté par son intérêt didactique et par le souci de disposer de matériel sur lequel il pourrait appuyer ses leçons, il fait paraître trois ans plus tard un recueil de dialogues, qui a été beaucoup plus étudié que les grammaires depuis que R. Foulché-Delbosc les avait réédités dans la *Revue Hispanique* en 1919. Sur un total de 12 dialogues, seuls 5 sont de la plume de Luna. Les 7 autres sont de l'Anglais John Minsheu, et Luna dit en introduction qu'il s'agit de dialogues « hechos en Londres por vn Castellano », et que leur seul défaut est d'être écrits dans une langue très erronée.

Luna, Juan de. 1619. *Dialogos familiares en los qvales se contienen los discursos, modos de hablar, proberuios, y palabras Españolas mas Comunes : muy vtiles y proechosos [sic] para los que quieren aprender la lengua Castellana. Compuesto, y corregidos por J. de Luna, Cast. Interprete de la lengua Española. Dirigos [sic] al Illustrissimo, Alto, y Poderississimo Principe, Don Luys de Borbon, Conde de Soesnon [sic].* En Paris: en casa de Miguel Daniel, en la isla del Palacio, en el Rey David.

Pour le seul XVIIème siècle, le BICRES répertorie trois rééditions, à Paris et Bruxelles.

La troisième publication française de Juan de Luna (si l'on compte les deux *Arte Breve* comme un seul ouvrage), est une édition corrigée du *Lazarillo de Tormes*, suivie d'une *Seconde partie*, toujours reliée dans le même volume. L'édition princeps est la suivante:

Luna, Juan de. 1620. *Vida de Lazarillo de Tormes. Corregida, y enmendada.* Por I. de Lvna Castellano [sic]. Interprete de la lengua Española. En Paris: En casa Rolet Bovtonné, en el Palacio, en el corredor de los presos; cerca de la Chancilleria.

Puis, relié dans le même volume et disposant d'une couverture propre, où sont répétés le nom de l'auteur, la dédicataire et le lieu et la date d'édition :

Luna, Juan de. 1620. *Segunda parte del Lazarillo. Sacada de las Cronicas antiguas de Toledo* Por I. de Lvna Castellano. Interprete de la lengua Española. Dirigido a la illustrißima Princesa Doña Henriette de Rohan. En Paris : En casa Rolet Bovtonné, en el Palacio, en el corredor de los presos; cerca de la Chancilleria.

Le succès de cet ouvrage est incontestable. Pour le XVIIème siècle, on compte dix rééditions (Laurenti 2000 : 499-504). Toutes sauf deux indiquent comme lieu d'édition Paris, et les deux autres Zaragoza (1620 et 1652), bien que Morel-Fatio suggère déjà en 1895 qu'il s'agit probablement d'une fausse indication destinée à mieux faire vendre, et que ces deux éditions étaient très vraisemblablement sorties de presses parisiennes (Morel-Fatio 1895 : 132).

Une autre preuve du succès de l'édition corrigée du *Lazarillo* et de sa suite est sa traduction pour le public anglais ; elle paraît dès 1622, soit probablement à l'arrivée de son auteur à Londres.

Luna, Juan de. 1622. *The pursuit of the Historie of Lazarillo de Tormes*. Gathered ovt of the Ancient Chronicles of Toledo. By Juan de Lvna. And now done into English, and Set Forth by the Same Author. London : Printed by B. Alsop for T. Walkey.

D'après Monique Joly dans l'*Histoire de la littérature espagnole* de Canavaggio, il y a eu sept éditions de la version hispano-anglaise (Canavaggio 1993 : 542).

A peine un an après, en 1623, la troisième version de l'*Arte Breve*, cette fois destinée au public anglais puisque Luna vit désormais à Londres, voit le jour. C'est une adaptation augmentée des deux manuels français:

Luna, Juan de. 1623. *Arte breve y compendiosa para aprender a leer, escrevir, pronunciar y hablar la lengua Española. Compuesta por Iuan de Luna, Español, Castellano, Intérprete della en Londres*. Empressa en Londres por Iuan Guillermo, 1623. *A short and compendious art for to learne to reade, write, pronounce and speake the Spanish Tongue. Composed by Iohn de Luna of Castile, Interpreter of the Spanish Tongue in London*. London: Printed by William Jones.

Il y a lieu de penser que c'est le dernier ouvrage original de Juan de Luna. Il faut cependant signaler une traduction en français (toujours en vis-à-vis du texte espagnol) de son *Lazarillo* corrigé, toujours suivi de la *Segunda Parte*. Elle est publiée à Paris en 1660, chez Arnould Cotinet. A cette date, on peut douter que Luna soit encore en vie, même si cela n'est pas absolument impossible.

Luna, Juan de. 1660. *La vida de Lazarillo de Tormes, y de sus fortunas y adversidades. La vie de Lazarille de Tormes, et de ses infortunes et adversitez. Reueue et corrigée par H. de Lvne natif de Castille. Interprete de la Langue Espagnole. Et traduite en François par L.S.D.* A Paris: Arnould Cotinet, rue des Carmes, au Petit Jesus.

Puis, relié dans le même volume, sans répétition du nom de l'auteur ni aucune indication bibliographique :

Seconde partie de la vie de Lazarille de Tormes, Tirée des vieilles Chroniques de Toledo. Segunda parte del Lazarillo. Sacada de las Coronicas antiguas de Toledo.

Le nom du traducteur n'est pas cité, seules les initiales LSD sont données sur la couverture. En outre, le lieu de publication laisse perplexe. On a tendance à penser que l'éditeur français a voulu tirer parti du succès jamais démenti du *Lazarillo de Tormes*. De plus, nous trouvons curieux que la même année, l'éditeur Louis Chamhourcy fasse paraître une grammaire qui allie les travaux d'Oudin et de Luna, suivie des dialogues de Luna.

Oudin, Antoine ; Luna, Juan de. 1660. *Novvelle grammaire Espagnolle. Reduite à dix Chapitres, qui contiennent sommairement & fort exactement, avec vne methode*

admirable, tout ce qui peut estre nécessaire pour apprendre facilement & promptement la Langue. Avec les Dialogues familiers de I. de Lvna, traduits d'Espagnol en François par l'Autheur. A Paris: Chez Lovis Chamhovdry, au Palais, vis à vis Sainte Chapelle, à l'Image S. Louis.

On ne peut s'empêcher de penser que 1660 est l'année du mariage de Louis XIV avec Marie-Thérèse d'Autriche, circonstance particulièrement favorable pour la vente d'ouvrages visant à promouvoir l'espagnol.

En conclusion, nous pouvons dire que, si les publications de Luna ne sont pas très nombreuses, il a en revanche su tirer le plus grand parti des trois ouvrages fondamentaux qu'il a écrits : une grammaire, des dialogues et un texte « narratif » qui prend appui sur un genre littéraire très en vogue au XVII^{ème} siècle dans toute l'Europe et qui passait pour un des symboles de la littérature espagnole. C'est là l'œuvre de notre « linguiste », que rien ne semblait prédestiner à cette carrière et qui a pourtant apporté une pierre, certes modeste, à l'histoire des idées linguistiques espagnoles. C'est ce que nous allons examiner maintenant.

2.2. Les idées linguistiques de Juan de Luna

Les idées linguistiques de Juan de Luna au sens strict se font jour dans les trois éditions de sa grammaire. Les ouvrages étant succincts (même si l'édition anglaise est remarquablement augmentée), il n'y a pas d'apports fondamentaux. Nous allons cependant essayer de montrer en quoi ce grammairien de circonstance a parfois su se montrer original, voire novateur. Nous n'oublions naturellement pas que toute description d'une langue est tributaire de celles qui l'ont précédée et que les ouvrages grammaticaux s'adressant à un public étranger ne se caractérisent pas par la richesse de leur exposé théorique. Mais c'est peut-être en cela que l'on peut relever des éléments novateurs : l'auteur pallie ses lacunes scientifiques en analysant le système linguistique tel qu'il le manie, et on fait parfois de surprenantes découvertes.

2.2.1. Innovations dans l'exposé phonétique

En matière de description phonétique la perspective de Juan de Luna change radicalement entre les deux éditions françaises et l'édition anglaise. En effet, dans le manuel destiné aux Anglais, l'auteur s'inspire jusqu'au plagiat de l'*Orthographia y Pronunciacion Castellana* publiée en 1578 par Juan López de Velasco. Ce n'est donc pas dans la grammaire anglaise que l'on trouvera des éléments originaux, la dette envers un ouvrage précédent étant trop importante.

Les deux éditions françaises, bien que très succinctes, fondent leur exposé sur une perspective contrastive entre l'espagnol et le français, langue maternelle du public destinataire. On trouve également, de façon ponctuelle, quelques remarques articulatoires embryonnaires. La confrontation des descriptions de Luna avec ce que les études linguistiques nous apprennent du système phonétique de l'espagnol au début du XVII^{ème} siècle permet de mettre en lumière les apports éventuels du grammairien.

D'une façon générale, on peut affirmer que les observations empiriques qu'il propose dans les grammaires françaises sont plus fiables pour ses élèves que celles de l'édition anglaise, qui reprennent un auteur antérieur de quarante ans qui copie lui-même des sources encore plus anciennes (Antonio de Torquemada et Alejo Vanegas de Busto).

Nous allons examiner quels sont les sons pour lesquels on peut considérer que Luna apporte des données intéressantes, si minimes soient-elles.

Il convient tout d'abord de rappeler que ces descriptions phonétiques se fondent sur la confusion entre le graphème et le phonème.

Pour les graphèmes B et V (sans oublier le U « consonne »), les deux éditions françaises précisent bien qu'ils correspondent à un son unique ; cependant, il n'est pas décrit. Cela est en accord avec les conclusions d'Amado Alonso, qui propose quant à lui la coexistence précoce de deux variantes combinatoires, [b], occlusive bilabiale sonore et [β], fricative bilabiale sonore. Certaines erreurs d'orthographe de Luna (par exemple « vagero ») indiquent bien que lui-même réalisait les deux graphèmes de la même façon ; il est d'autant plus surprenant de constater que dans l'édition anglaise il oppose une labiodentale à une labiale ; la consultation non critique de sources anciennes est toujours néfaste.

En revanche, pour ce qui est du Ç et du Z, c'est dans la troisième édition que l'on trouve une idée novatrice, bien qu'elle soit contredite dans un second temps par la copie non critique de López de Velasco. Alors que les deux éditions françaises proposent d'assimiler la réalisation phonétique du Ç et du Z au [s] français, le troisième *Arte Breve* énonce, en copiant l'*Orthographia...* de López de Velasco (1582: 73) :

La ç con zedilla se pronuncia con la extremidad anterior de la lengua puesta entre los dientes, y que entre ella, y ellos salga algún aliento, y espíritu, como abraçar (Luna 1623: B2 verso et B3 verso).

Malgré les réserves d'Amado Alonso (Alonso 1969 : 91-92), il nous semble difficile de ne pas voir ici la description d'une interdentale, ce qui correspondrait aux analyses de Lapesa qui affirme « la igualación en /θ/ fue completa en la península a finales del primer tercio el siglo XVII » (Lapesa 1981: 374). Ainsi, lorsque Luna se départit de ses sources archaïques et ne se laisse pas aller à des simplifications abusives, on peut penser qu'il donne une description fidèle de certains aspects du système phonétique de l'espagnol de son époque.

Il y a cependant un cas où l'utilisation partielle de López de Velasco, parce qu'elle est tronquée, permet à Luna d'émettre une hypothèse que l'on peut considérer comme valable si on met en relation les exposés des trois *Arte Breve*. Nous avons dit que la technique descriptive de Luna dans les deux éditions françaises consistait à rechercher le son du français le plus approchant. Pour la description phonétique des trois graphèmes G (+E ou I), J, X il propose, quand il se réfère au J, « se pronuncia cassi como vn ch. en Frances, como ajo » (*Arte Breve* 1616a : 9). Comment l'interpréter ? Quel son se prononce « presque » comme une fricative postalvéolaire sourde ? On est tenté de penser à la fricative palatale sourde /ç/ (ich-laut allemand) pour laquelle il suffit de reculer le point d'articulation du /ʃ/. Cette hypothèse est formulée par Lapesa mais pour une époque antérieure à celle de Juan de Luna :

[...] la necesidad de evitar la confusión con las sibilantes alveolares (*quijo, vigitar, relisión*, §91.4) hizo que las prepalatales retrajeran su articulación hacia la parte posterior de la boca : el grado inicial de este proceso está reflejado en grafías *mexior, dexiara, moxiere* [...], registradas en Lima en una carta de 1559 y que parecen corresponder a una pronunciación mediopalatal sorda, como la de

la *ch* allemande en *ich, gleiche*; [...]. En España la velarización llegó a ser completa [...]. La pronunciación velar hubo de contender con la palatal durante mucho tiempo [...]. Al acabar el primer tercio del siglo XVII la /x/ se había impuesto por completo (Lapesa 1981: 378-379).

La deuxième édition et sa description articulatoire approximative (« prononciasse de la garganta, como la g ») (Luna 1616b : 16-17) ne permet ni de confirmer ni d'infirmar cette hypothèse.

En revanche, la troisième édition décrit la réalisation du G (et il renvoie à cette description pour le J, comme il a été dit) en prenant appui sur López de Velasco mais en supprimant cette fois des éléments qui semblent pourtant fondamentaux. Luna écrit :

[...] delante e, i, se pronuncia con el medio de la lengua inclinada al principio del paladar, y no apegada a el, ni a los dientes de manera que pueda salir el aliento y espíritu, como Religion (Luna 1623 : non paginé).

Mais l'emprunt n'est pas complet ; en effet, López de Velasco précise :

Formase esta voz con el medio de la lengua, inclinada al principio del paladar no apegada a el, como para formar una c. sin cedilla, que se forma allí : ni arrimada a los dientes, que es como los estrágeros la pronuncian : sino al paladar, de manera que pueda salir el espíritu y aliento cõ que se haze : ni tampoco muy metida en la garganta, porque suena allí la, x. con quien tiene mucha semejanza en el sonido [...] (López de Velasco 1582 : 115).

La partie de la remarque de López de Velasco que Luna a supprimée dit que le point d'articulation du son correspondant au graphème G est le même que celui du [k]. Cela nous semble très intéressant, puisque cela indique qu'il s'agit d'une vélaire. Pourquoi Luna, si prompt à copier son modèle, y-a-t-il renoncé ? On peut suggérer que cela ne correspondait pas à son idiolecte. Notre hypothèse est que ce choix confirme la description de la première édition française, et qu'il voulait effectivement décrire la médiopalatale /ç/. Nous suggérons que pour une fois Luna résiste à son modèle, qu'il prend en quelque sorte conscience que la copie non critique de López de Velasco l'amène à se conformer à des descriptions qui ne correspondent pas à ses observations personnelles et à sa pratique de la langue.

Nous venons d'essayer de mettre en lumière certains éléments, certes mineurs, mais qui prouvent la pertinence des idées de Juan de Luna quand il tente de décrire le système phonétique de sa langue maternelle à un public non-hispanophone dans le but de lui apprendre à parler espagnol. De la même façon, l'exposé morphologique laisse parfois entrevoir des éléments originaux, dus à la réflexion personnelle de l'auteur. Nous allons essayer d'en analyser les principaux. Il convient de rappeler au préalable que Luna effectue des choix pour son exposé, qui reste de toute façon rudimentaire, et que nous ne pourrions donc relever que des données ponctuelles.

2.2.2. Eléments originaux dans l'exposé morphologique

Comme il était d'usage à l'époque, l'exposé grammatical se fonde sur les parties du discours. Les deux éditions françaises en proposent six : le nom, l'adverbe, l'article, la préposition (orthographiée dans les deux cas « proposicion »), la conjonction et le verbe. L'édition anglaise supprime la préposition sans justification. Quoi qu'il en soit, la

première édition regroupe les parties du discours en deux chapitres : le nom et le verbe. Luna est très clair à ce propos, puisqu'il écrit avant le chapitre intitulé « del nombre » : « En este Capitulo tratare, de las cinco partes primeras, en el otro del veruo. » (Luna 1616a : 12).

Dans cet exposé morphologique, on peut relever quelques éléments originaux, qui ne sont cependant pas très nombreux comme on peut le supposer. Il faut en arriver au pronom pour trouver des suggestions modernes et peu conservatrices. Précisons tout d'abord que Luna entend par « pronoms » les pronoms personnels, même s'il n'utilise pas l'adjectif. Pour lui, au nominatif, il s'agit de *yo, tu, el, nosotros, vosotros, ellos*. Il se montre donc résolument moderne dans les propositions qu'il fait pour les deux premières personnes du pluriel et pour la troisième personne du singulier. Pour le premier cas, il donne *nosotros* et *vosotros*, ce qui correspond à l'usage du premier tiers du XVII^e siècle, mais se démarque des exposés de la plupart des grammairiens contemporains qui ne se départissent pas du *nos* et du *vos* de la *Gramática* de Nebrija de 1492, même s'ils le doublent parfois du *nosotros* et du *vosotros* (Viejo Sánchez 2001 : 996). Pour la troisième personne du singulier, c'est la forme *el* qui est retenue comme nominatif, alors que de nombreux grammairiens de l'époque proposent *aquel* quand ils ne considèrent pas tout simplement que le pronom que nous appelons personnel et qu'ils classaient souvent comme « primitif » ne possède pas de nominatif à la troisième personne. On peut donc considérer la liste des nominatifs des « pronoms » proposée par Luna comme particulièrement novatrice. On regrette simplement que Luna n'arrive pas au bout de sa logique et que dans l'exposé des paradigmes de conjugaison, il en revienne aux pratiques les plus traditionnelles en introduisant *aquel* et *aquellos* comme pronom sujet à la troisième personne.

La question de l'attribution d'un nominatif au pronom 3^{ème} personne a des conséquences sur le choix des formes proposées pour les autres cas. En effet, jusqu'à la moitié du XVII^e siècle, c'est le pronom *si* qui est retenu dans les grammaires d'espagnol pour francophones. C'est l'option que retient Luna dans les deux éditions françaises. Mais dans l'édition anglaise, il introduit le pronom *el*, et c'est cette proposition qui constitue une avancée réelle.

On trouve également quelques éléments novateurs dans les parties consacrées à l'article. Les définitions des trois éditions adoptent des critères fonctionnels, plus ou moins nombreux. Il n'y a là rien d'original. De la même façon Luna s'appuie également sur la déclinaison, ce qui est habituel à l'époque ; mais il se distingue par l'usage qu'il fait de cette dernière dans les éditions parisiennes. Celles-ci donnent les paradigmes de « déclinaisons », sans nommer les cas et en fonction de la préposition *a* ou *de* : *El / del / al* etc. On voit qu'il s'agit en réalité de l'article sous sa forme simple puis des articles contractés, formés par une préposition et l'article. Au masculin pluriel, au féminin singulier et pluriel et au neutre, c'est la simple juxtaposition préposition/article qui est relevée. L'originalité de Luna réside certainement dans la réduction à ces trois formes, qu'il ne nomme pas. Même si elles sont introduites par le verbe « declinarse » (« y se declinan como se siguen [sic] » (Luna 1616a : 16), ce verbe semble ici recouvrir la notion de variation au sens large, et non celle de la variation par cas. C'est donc une innovation par rapport à la simple déclinaison du nom, dont l'article porte la marque casuelle, telle qu'on la trouve chez Oudin ou Texeda par exemple.

Le verbe et donc la conjugaison est toujours considéré comme la partie du discours la plus complexe et la plus importante pour la description de l'espagnol. Juan de Luna ne déroge pas à la règle ; il lui accorde même une place que l'on pourrait presque qualifier de disproportionnée. Sur les 45 pages que la première édition consacre à la grammaire, 27 traitent du verbe ; 64 sur 100 étaient prévues dans la deuxième (qui est défectueuse). Dans l'édition anglaise le verbe occupe les trois-quarts de l'ouvrage. Malgré les déclarations de ses collègues qui se targuent eux aussi de l'attention qu'ils ont portée au verbe, Luna est certainement le grammairien pour étrangers qui accorde le plus d'importance à cette classe de mots.

Luna se distingue tout d'abord pour le choix du verbe-type, dont l'évolution au cours des trois éditions peut illustrer l'évolution et le progrès de sa pensée linguistique. La première édition propose *amar*, *leer* et *oír*, la deuxième *amar*, *aprender* et *dormir* et la troisième *amar*, *comer* et *subir*. Luna est tributaire de l'héritage latin probablement à travers les *Introductiones* de Nebrija qui donnent *amo* / *doceo* / *lego* / *audio* comme verbes-types, ce qui l'amène à choisir *amar* / *leer* / *oír* dans la *Gramática* de 1492. La seconde édition parisienne de l'*Arte Breve* apparaît comme un état intermédiaire puisque *dormir* n'est pas un verbe régulier. On voit un net progrès dans les choix effectués, l'édition anglaise aboutissant finalement à des exemples ne présentant pas d'irrégularité.

L'analyse de l'exposé du verbe montre que Luna réduit l'appareil théorique dans le sens de l'efficacité, par exemple par la suppression de toutes les formes périphrastiques. C'est ce qui l'amène à supprimer le mode « optatif » dans les trois éditions. Cette réduction à quatre modes est originale car la plupart des grammaires de l'époque en comptabilisent cinq, puisqu'elles maintiennent le subjonctif et l'optatif qu'elles ont pourtant beaucoup de mal à différencier, à juste titre. Josefa Dorta Luis, dont les recherches portent sur le mode et le temps dans la tradition grammaticale espagnole, indique qu'entre 1492 et 1660 presque tous les auteurs de grammaires espagnoles répertorient à la fois l'optatif et le subjonctif et pour cette période elle ne note aucun cas de suppression de l'optatif (Dorta Luis 1987 : 10-13).

Un élément qui a des racines anciennes mais qui est plutôt rare dans les grammaires du XVII^{ème} siècle, et peut par là même être considéré comme original, est l'extension du critère d'opposition aspectuelle *perfecto* / *imperfecto* au futur, alors qu'il est considéré comme normal pour les temps du passé. Certes, Nebrija le fait déjà apparaître dans les *Introductiones* de 1523, sous la forme de « Futurum imperfectum » (*amabo*) et « futurum perfectum » (*amavero*) et il est repris par l'anonyme de 1555. Notons au passage que Nebrija ne reprend pas cette idée dans la *Gramática de la lengua castellana* et qu'elle est absente de l'édition de 1481, ce qui nous amène au passage à émettre l'hypothèse que Luna disposait de l'édition de 1523, ou qu'en tout cas il n'aurait pas utilisé la première.

Mais l'opposition que fait Luna dans ses paradigmes de conjugaison du « futuro imperfecto » (*amare*) et du « futuro perfecto » (*haure amado*), et ceci dans les trois ouvrages, est remarquablement efficace du point de vue sémantique, même s'il n'est pas le seul à la proposer. Cela lui permet en outre de classer le futur antérieur à l'indicatif, alors qu'il sera régulièrement classé au subjonctif jusqu'au début du XVIII^{ème} siècle. Il est probable que le choix de Luna de ne pas faire précéder les formes verbales qu'il classe au subjonctif d'un mot introducteur, comme il était d'usage chez ses

contemporains, lui permet d'éviter certaines confusions et de pas considérer comme subjonctives des formes indicatives. Quelques remarques ponctuelles dans les trois ouvrages montrent d'ailleurs que cette suppression a donné lieu à une réflexion préalable de la part du grammairien.

Enfin, en ce qui concerne le verbe, on peut considérer comme un bon exemple de l'originalité de Luna et de ses intuitions novatrices en matière d'idées linguistiques l'introduction du gérondif et du participe (celui-ci uniquement dans l'édition anglaise) sous l'étiquette « infinitif ». En fin de compte le grammairien regroupe les modes quasi-nominaux, le premier d'entre eux, l'infinitif, se subdivisant en trois temps, et cette classification est particulièrement novatrice même si elle n'est qu'ébauchée.

Conclusion

Comme nous le disions dans l'introduction, la perspective que nous avons adoptée en choisissant de nous pencher sur le personnage de Juan de Luna se démarque de la problématique générale de ce numéro monographique. Dans le cas de notre protestant tolédan, c'est la persécution religieuse qui a fait naître un linguiste au sens large du terme. D'abord maître de langue pour des raisons financières évidentes, la rédaction des trois éditions de son manuel grammatical de l'espagnol à usage des étrangers l'a obligé à réfléchir sur sa langue maternelle et sur son système. Tout cela ne fait naturellement pas de lui un grand théoricien : mais nous avons tenté de montrer qu'il sait se montrer inventif et innovant, et tout apport à l'histoire des idées linguistiques est à prendre en considération.

Références bibliographiques

- Alonso, Amado. 1967-1969. *De la pronunciación medieval a la moderna en español, ultimado y dispuesto para la imprenta por Rafael Lapesa*. Madrid : Gredos.
- Aymon, Jean. 1710. *Tous les Synodes nationaux des églises réformées de France, auxquels on a joint des mandemens roiaux et plusieurs lettres politiques sur ces matières synodales*. La Haye : Ch. Delo.
- Bataillon, Marcel. 1960. La Celestina y Lazarillos. Edición, prólogo y notas por Martín de Riquer. *BHi* LXII : 339-340.
- Bøehmer, Eduard. 1904. Juan de Luna. *Zeitschifte für Vergleichende Literaturgeschichte* 15.6 : 423-430.
- Canavaggio, Jean, dir. 1993. *Histoire de la littérature espagnole. Tome 1. Moyen Âge-XVIème-XVIIème siècles*. Paris : Fayard.
- Cioranescu, Alexandre. 1983. *Le Masque et la Visage. Du baroque espagnol au classicisme français*. Genève : Droz.
- Collet-Sedola, Sabina. 1977. Juan de Luna et la première édition de l'*Arte Breve*. *B.Hi* LXXIX.1-2 : 147-154.
- Dorta Luis, Josefa. 1987. *Modos y tiempos en la tradición gramatical hispánica : desde Nebrija hasta Bello (1492-1860)*. Tenerife : Universidad de la Laguna.
- Esparza Torres, Miguel Ángel. 2008. *Bibliografía temática de historiografía lingüística española. Fuentes Secundarias*. Tome 1. Hambourg : Helmut Buske.

- Lambin, Rosine. 2003. *Femmes de paix : la coexistence religieuse et les dames de la noblesse en France 1520-1630*. Paris : L'Harmattan.
- Lapesa, Rafael. 1981. *Historia de la lengua española*. Madrid : Gredos.
- Laurenti, Joseph L. 2000. *Catálogo bibliográfico de la literatura picaresca*. Kassel : Reichenberger.
- Lopez de Velasco, Juan. 1578. *Orthographia y Pronunciacion Castellana*. Burgos.
- Luna, Juan de. 1616a. *Arte breve y compendiosa para aprehender à leer, pronunciar, escrevir y hablar la lengua española. Compuesta por Juan de Luna, Español, Castellano, natural de Toledo. Dirigido à la Illustrissima, y excellentissima Señora, Doña Anna de Montasié, Condessa de Soison [sic]*. Paris: en casa de Estevan Perrin, en la calle del Carmen, a la imagen de San Juan.
- Luna, Juan de. 1616b. *Arte breve y compendiosa para aprender a leer, pronunciar, escrevir y hablar la lengua Española Compuesta por Juan de Luna, Español, Castellano. Dirigido à la Illustrissima, y excellentissima Señora Doña Anna de Montasier, Condessa de Soisson. Corregida, y enmendada por el mesmo autor en esta segunda Imprefion, Briefve et abreegee methode pour apprendre à lire, prononcer, escrire & parler la langue Espagnolle, COMPOSEE PAR JEAN DE LUNE, Espagnol Castillan, dedie à Madame la Comtesse de Soyssons*. Paris : chez Nicolas Bourdin, en face du Palais, au coin de la rue traversante, visa vis [sic] des Augustins, au B, rouge [sic].
- Luna, Juan de. 1623. *Arte breve y compendiosa para aprender a leer, escrevir, pronunciar y hablar la lengua Española. Compuesta por Iuan de Luna, Español, Castellano, Intérprete della en Londres*. Empresa en Londres por Iuan Guillermo, 1623. *A short and compendious art for to learne to reade, write, pronounce and speake the Spanish Tongue. Composed by Iohn de Luna of Castile, Interpreter of the Spanish Tongue in London*. London: Printed by William Jones.
- Menéndez Pelayo, Marcelino. 1880. *Historia de los heterodoxos españoles II*. Madrid: Librería Católica de San José.
- Morel-Fatio, Alfred. 1895. *Etudes sur l'Espagne*. Paris : E. Bouillon.
- Salazar, Ambrosio de. 1614. *Espexo general de la gramatica en dialogos, para saber la natural y perfecta pronunciacion de la lengua Castellana [...]*. Rouen : chez Adrien Morront, dans l'estre nostre Dame, près les Changes.
- Simon, Hélène ; Pelorson, Jean-Marc. 1969. Une mise au point sur l'Arte Breve de Juan de Luna. *B.Hi* LXXI.1-2 : 218-230.
- Viejo Sánchez, María Luisa. 2001. La formación de la teoría gramatical sobre el pronombre personal en las gramáticas del Siglo de Oro. *Actas del segundo Congreso Internacional de la Sociedad Española de Historiografía Lingüística*, León, 2-5 de marzo de 1999. Madrid : Arco Libros, 995-1002.